Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem - Groupes spirituels
Programme 2010-2011

Vatican II

Fiches de présentation

Neuf étapes

Panorama

- **Un concile plus théologique, plus théologal, qu'on ne veut bien le dire**
- **La Parole de Dieu**
- **Le Peuple de Dieu**
- **Un Peuple diversifié**
- ***Quel regard sur l'homme ?***
- **Le rapport au monde**
- **Pluralisme : oui. Relativisme : non**
- **L'Eglise, sacrement de l'unité**

Etape 6

Quel regard sur l'homme ?

Une des nouveautés incontestables du concile Vatican II a été de parler abondamment de l'homme et de porter sur lui un regard résolument (et pas seulement globalement) positif. A cet égard, il est intéressant de relire le discours d'ouverture et le discours de clôture du concile.

Dans le discours d'ouverture (11 octobre 19862), le pape Jean XXIII s'en prend aux « prophètes de malheur », ceux qui « se conduisent comme si l'histoire qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre, comme si du temps des conciles d'autrefois tout était parfait… et qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin » (Documentation catholique n° 1387).

Mais le texte le plus éclairant est le discours du pape Paul VI à la clôture du concile (8 décembre 1965). Il commence par rappeler que le concile s'est occupé de l'Eglise, avec cette belle formule : « L'Eglise s'est recueillie dans l'intimité de sa conscience spirituelle. » Mais il entame ensuite un plaidoyer. « Jamais comme en cette occasion, l'Eglise n'a éprouvé le besoin de connaître, d'approcher, de comprendre, de pénétrer, de servir, d'évangéliser la société ». « Elle s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque. » Le pape esquisse alors un portrait de cet homme contemporain.

En 1965, le souvenir de la Hongrie (1956) et de la crise de Cuba (1962) ne sont pas très loin. La guerre n'est dite « froide » que par antiphrase. En Occident, le mythe du progrès tourne à plein régime. Paul VI commente : « L'humanisme laïque et profane est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver. Mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du concile. Une sympathie sans bornes pour les hommes l'a envahi tout entier… Ce concile dans le jugement qu'il a porté sur l'homme, s'est arrêté bien plus à l'aspect heureux de l'homme qu'à son aspect malheureux. Son attitude a été nettement et volontairement optimiste. Un courant d'affection et d'admiration a débordé du concile sur le monde humain moderne… Toute la richesse doctrinale ne vise qu'à une chose : servir l'homme. »

Mais vient alors l'objection : l'Eglise aurait-elle « dévié vers les positions anthropocentriques prises par la culture moderne ? » « Non, l'Eglise n'a pas dévié, mais elle s'est tournée vers l'homme… La religion catholique est pour l'humanité ; en un certain sens, elle est la vie de l'humanité… (Car) pour connaître l'homme, l'homme vrai, l'homme tout entier, il faut connaître Dieu. » A cause du Christ, « notre humanisme devient christianisme et notre christianisme se fait

théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme. »

Le pape Jean-Paul II suivra cette piste dans sa première encyclique (1979), *Redemptor hominis*, quand il parle de l'homme comme « la route de l'Eglise » (§ 13, 14, 18).

Certes, le discours de Paul VI et moins encore l'encyclique de Jean-Paul II ne sont pas des actes conciliaires mais ces deux papes sont quand même, plus que quiconque, des interprètes autorisés du concile. Revenons à celui-ci.

Le texte central sur le sujet est la première partie de la constitution *Gaudium et spes* (n° 1 à 45). Le regard positif sur l'homme est mentionné au n° 11 § 2 et au n° 34.

Il ne faudrait pourtant pas prendre les Pères conciliaires pour des naïfs. Ils prennent acte du bouleversement social, culturel et même religieux qui était en train de s'opérer : n° 5 à 7. Ils constatent les paradoxes de la situation : richesse et pauvretés, liberté et normalisation, unité et risque de guerre totale (voir aussi les n° 8 et 82 § 4), échange d'idées et incompréhension : n° 4

En réunion, vous pouvez vous demander si cette analyse est toujours valide mais il ne faudrait pas y consacrer trop de temps, car la visée du concile n'est pas d'analyser mais d'apporter une réponse.

En effet, dans ces bouleversements, l'homme se pose des questions, à moins d'être enfermé dans l'un ou l'autre dogmatisme. Jamais, sans doute, un texte conciliaire n'avait comporté autant de points d'interrogation : voir les n° 10, 11 et 33. Le rôle des religions est d'éclairer ces questions (Décret *Nostra aetate* n° 1). Parmi toutes ces réponses, le concile affirme que seul le Christ détient la réponse plénière. Comment prétendre cela sans être coupable d'intolérance ? Une des phrases les plus célèbres du concile se trouve au n° 22 : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. » Dans la fiche n° 8, nous verrons qu'il faut distinguer, sans les dissocier bien sûr, le Christ et le christianisme.

Un même schéma est appliqué dans les trois premiers chapitres de *Gaudium et spes* : la personne humaine, la communauté humaine et l'activité humaine.

. Pour la personne humaine : n° 12-14 et 22
. Pour la communauté humaine : n° 24 et 32
. Pour l'activité humaine : n° 34 et 37-39

Le point de départ est toujours positif, puisque le monde est créé par Dieu qui est bon ; le péché a tout embrouillé ; le Christ est le Sauveur. Le Nouvel Adam restaure et fait entrer dans l'éternité le premier Adam. Voir Romains 5, 12-21 et 1 Corinthiens 15, 45-49.

Le salut n'est pas lié seulement à la Passion et à la Résurrection. Il s'inaugure par l'Incarnation et ne s'achèvera qu'au retour du Christ dans la gloire.

Cet éclairage par la foi rejoint et confirme ce que l'homme peut déjà découvrir et désirer : c'est ce qui est développé dans les n° 15-21, 25-31, 35-36. En parlant de l'homme, le concile Vatican II raisonne comme le concile Vatican I à propos de l'existence de Dieu. Le concile Vatican I reconnaissait que, l'homme étant créé intelligent, il pouvait accéder à une juste idée de Dieu, même si le mystère trinitaire n'est découvert que par la Révélation (*Catéchisme de l'Eglise catholique* n° 36).

La première partie de *Gaudium et spes* s'achève par le très beau n° 45 § 2.

Cette théologie de la Création, du Salut et de l'Espérance est sous-jacente à la manière dont l'activité missionnaire est présentée par le concile : *Ad gentes* n° 8 et 9.